Ne plus pouvoir aimer : le récit de Tristan “vieux, Pd, handicapé”

Pierre Brasseur

▶ **To cite this version:**

Pierre Brasseur. Ne plus pouvoir aimer : le récit de Tristan “vieux, Pd, handicapé”. Sicurezza e scienze sociali, 2022, pp.35-66. 10.3280/siss2021-003003 . halshs-03613990v2

HAL Id: halshs-03613990
https://shs.hal.science/halshs-03613990v2

Submitted on 11 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ne plus pouvoir aimer : le récit de Tristan “vieux, Pd, handicapé”

Pierre Brasseur

▶ **To cite this version:**

Pierre Brasseur. Ne plus pouvoir aimer : le récit de Tristan “vieux, Pd, handicapé”. Sicurezza e scienze sociali, FrancoAngeli, 2022, pp.35-66. 10.3280/siss2021-003003 . halshs-03613990

HAL Id: halshs-03613990

https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03613990

Submitted on 19 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ne plus pouvoir aimer : le récit de Tristan « vieux, Pd, handicapé »[1]
Pierre Brasseur,

in "SICUREZZA E SCIENZE SOCIALI" 3/2021, pp. 35-66, DOI:10.3280/SISS2021-003003

Résumé
Cet article propose la présentation et l'analyse d'un entretien, une « étude d'un cas, » autour des interactions entre handicaps, sexualité, sentiments, et vieillesse afin de donner à voir ce que peut-être, et ce qu'a été, la sexualité et l'amour de Tristan qui se décrit lui-même comme un « vieux Pd handicapé ». Cet article cherche à interroger la destinée des trentenaires homosexuels masculins français, dont le portrait avait été dessiné par Pollak et Schiltz au cours des années 80. Il ne s'agit évidemment pas sur cette base d'analyser les comportements moyens de l'homosexuel âgé de plus de 50 ans, qui plus est handicapé, mais plutôt d'étudier, à travers un entretien riche et euristique, la sexualité de Tristan et ses significations, et notamment la façon dont il traite cette impression de sortir d'un marché matrimonial et sexuel.
Mots clés : handicap, vieillesse, Michael Pollak, homosexualité, étude de cas.

Summary
The author proposes the presentation and analysis of an interview, a "case study" around the interactions between disability, sexuality, and old age, to show what can be, and what has been, the sexuality and love of Tristan, who describes himself as a disabled old PD. This article seeks to question the destiny of the thirty-something French homosexual men, whose portrait was drawn by Pollak and Schiltz during the 1980s. It is not, on this basis, to analyze the average behavior of the homosexual over 50 years old, moreover disabled, but rather to study, through a rich and heuristic interview, the sexuality of Tristan and its meanings.

Introduction
En 1985, Michaël Pollack, en collaboration avec Marie-Ange Schiltz et le journal *Gai-Pied Hebdo,* met en place une enquête auprès des homosexuels masculins portant sur « les attitudes et comportements des homosexuels, sur leur sens d'identité ».
Cette recherche contient notamment une question sur l'autodéfinition, par les interviewés, de leur sexualité. À la question "Vous définissez-vous comme ?", les interrogés à partir de 50 ans répondent en majorité "homophile", "dans la quarantaine la préférence va au terme 'pédé', dans la trentaine et la vingtaine celui de 'gay'" (Pollak et Schiltz, 1987, 82). J'ai rencontré un de ces "gays". Tristan est né en 1956. Il avait vingt-neuf ans à l'époque où la première enquête "*Gai-Pied Hebdo*" a été menée, 55 quand je l'ai interviewé. La prise de contact s'est faite par l'intermédiaire d'un site de rencontre entre personnes en situation de handicap. Pour les besoins de mon enquête (Brasseur 2017) un appel à témoin a été placé sur la page d'accueil du site Internet avec l'accord de la directrice de l'association. Puis, j'ai créé mon propre profil sur ce site, en prenant bien entendu le soin de me présenter comme un chercheur et non comme un éventuel partenaire. Une seule personne a répondu favorablement à l'appel : Tristan. Notre premier contact s'est effectué par SMS, le tutoiement est immédiat.

> Bonjour Pierre. J'ai vu ton annonce et j'aimerais te parler de mon expérience de handicapé homosexuel, sujet très tabou dans notre société et chez les handicapés surtout. Si mon cas t'intéresse, je suis à ta disposition. Je n'ai pas Internet, mais tu peux

[1] Docteur en sociologie, postdoctorant INSERM, chercheur associé au laboratoire Pacte (équipe Régulations), Université Grenoble-Alpes, brasseurph@gmail.com.

m'envoyer des textos au 06 ** ** ** ** et si tu le désires, je t'enverrai mon adresse pour correspondre. Cordialement, Tristan. Mon numéro d'identifiant : *****

Penser par cas : observer le non conçu.

Après plusieurs échanges de SMS, il a été convenu avec Tristan que l'entretien se déroulerait par téléphone. Au moment de l'entretien, ce dernier est au chômage. Ancien propriétaire d'hôtel, il a en effet décidé il y a dix ans de revendre son affaire, pour vivre de petits boulots. Tristan est diabétique et, il y a trois ans, à la suite d'une blessure en apparence sans gravité, survenue lors d'une balade en forêt, on a dû l'amputer de la jambe droite. Après avoir passé quelques mois en centre de rééducation, il est rentré vivre dans la petite dépendance qui jouxte la maison de ses parents, dans la campagne au centre de la France. Tristan se décrit lui-même comme un « vieux Pd handicapé » et regrette le temps de sa jeunesse, mais aussi l'époque où il était valide. Ici l'arrivée du handicap, caractérisée par la perte de sa jambe, vient entrer en interaction, avec un processus de « déprisse sexuelle » caractéristique de l'avancée en âge (Bessin et Blidon 2011). De plus, l'identité « handicapé » et « vieux », est mise en résonnance avec une autre identité, celle de gai.

Le choix a été fait de présenter l'entretien dans son intégralité et de procéder ainsi à une « étude de cas ». Cette méthodologie d'exposition — fréquemment utilisée dans les sciences, comme le rappellent Passeron et Revel (2005)[2] — présente un intérêt majeur : au-delà de l'exemple particulier, la présentation d'un cas permet de penser que certaines interprétations dégagées d'un entretien, sur un sujet peu traité, peuvent être transposables au plus grand nombre. « La pensée par cas [permet de laisser voir] immédiatement l'implication réciproque entre l'articulation d'une théorie et le déroulement d'une enquête [… et permet] l'observation de phénomènes qui n'étaient pas observables avant qu'une reconfiguration théorique des concepts qui les rendent *descriptibles* ne les ait rendus *concevables* » (Passeron et Revel 2005, 44). Nous voyons trois raisons principales à présenter cet entretien.

Premièrement, il y a peu d'études systématiques sur ce thème en sociologie. Quiconque s'intéresse à la sexualité des personnes âgées et des personnes en situation de handicap — à fortiori homosexuelles — se heurte à un obstacle majeur : l'absence d'études systématiques et de grande ampleur sur ce(s) thème(s). S'il est possible de noter tout de même des études nord-américaines autour des « LGBT Aging Studies », (Goldberg 2016 ; Berger 1992 ; Cassidy 2007 ; Kimmel et Martin 2014), leur diffusion et leur traduction restent restreintes[3]. Comme l'indique, à cet égard, Stephen Pugh « quand la sexualité des personnes âgées est reconnue, elle a tendance à être placée dans un contexte de pathologie et l'image de l'homme "vieux et sale" est précipitamment mise en avant. Cependant, on suppose automatiquement l'hétérosexualité. La possibilité d'une relation de même sexe dans la dernière partie de vie est rarement considérée » (Pugh 2002, 164)[4]. Sur le champ du handicap, les choses semblent se réveiller doucement, notamment sous l'effet d'une génération de jeunes chercheurs (Ville, Fillion, et Ravaud 2014; Brasseur 2021). Mais ce n'est que récemment que l'on a cherché à comprendre l'effet du handicap sur la sexualité. Pour ne prendre qu'un seul exemple, l'enquête *Handicapé Incapacité Dépendance* (HID) de l'INSEE « n'inclus [t] aucune question concernant les comportements sexuels à proprement parler » (Giami, Colomby [de.], 2008,

[2] On retrouve la « pensée par cas » sous diverses formes en sociologie : on peut citer Garfinkel (1967), et notamment la description de son désormais célèbre « cas d'Agnès », mais aussi chez Pierre Bourdieu et ses collaborateurs dans *la Misère du monde* Bourdieu (1993). Plus récemment, Roux (2010) ; Flandrin (2011) ont utilisé ce mode d'exposition des résultats.

[3] Sur la question, plus spécifique, de l'homosexualité féminine chez les personnes âgées, voir, entre autres Kehoe (1989; Claassen et Garner (2005)

[4] *« When older people's sexuality is acknowledged, it tens to be in the context of pathology and the imagery of the—dirty old man—comes rushing to the fore. However, the automatic assumption is of heterosexuality. The possibility of same sex relationships in late life is very rarely considered.* »

p.114). La grande enquête sur le comportement sexuel des Français (Bajos, Bozon, 2009) ne permet pas d'identifier si l'enquêté a un handicap. Et alors même que le croisement entre handicap et vieillesse est encore aujourd'hui sous-étudié, en dehors des questions de sexualité (Delporte et Chamahian 2019), le croisement entre trois identités minoritaires n'est pas encore fait. Or cette question mérite une attention sociologique et politique.

D'où l'intérêt de raisonner par cas : l'idée n'est pas, alors, de développer un propos sur les comportements moyens de l'homosexuel handicapé, qui plus est âgé, mais d'étudier à travers un entretien particulier la sexualité de Tristan et ses significations. De cette façon, et pour reprendre le champ lexical de Passeron et Revel, nous décrivons pour rendre concevable. La nature du sujet — l'homosexualité des personnes vieillissantes en situation de handicap — et le traitement dont il est l'objet nous amènent à penser qu'il est nécessaire d'utiliser une échelle d'analyse plus restreinte pour restituer la consistance de ce phénomène.

Le deuxième élément qui rend cet entretien particulièrement intéressant est son caractère atypique et euristique. En effet, Tristan n'a aucune difficulté à formuler et décrire avec une grande précision ses pratiques sexuelles passées, actuelles et futures. La lecture des méthodologies d'enquête informe le chercheur que « non observable et peu objectivable, la sexualité physique est également difficile à conter et à dire, bien que facile à suggérer métaphoriquement » (Bozon 1999, 5). Ici, pas de métaphore, mais une description presque clinique de sa sexualité par l'enquêté. Pourquoi tant de paroles ? L'entretien présenté ici regorge de ces signes qui nous indiquent que l'observateur est contre-observé par l'observé. C'est pourquoi nous avons choisi de mettre en avant – et de ne pas ignorer — ces moments de l'entretien où l'observateur est interrogé, questionné et observé à son tour par l'enquêté de façon plus ou moins manifeste, en particulier sur sa sexualité (Clair 2016). Si, par moment, l'entretien est assurément mal maitrisé et si certaines questions — surprenantes ou gênantes —auraient mérité des relances plus systématiques, il y a bel et bien une dimension éminemment sexuelle et sexuée dans cet entretien[5]. Parmi les nombreux exemples, on note tout au long de l'entretien une « présomption d'hétérosexualité » — pour reprendre l'expression de Butler (2005) — de l'interviewé à propos de l'interviewer, une hétérosexualité qui apparait d'abord comme une évidence avant d'être interrogée indirectement *(« Tristan : […] Je ne sais pas si tu sais ce que ça veut dire être passif ? »)*, puis directement *(Tristan : « OK, OK. Et une question qui risquerait peut-être de te vexer, mais est-ce que tu es homo toi ?)* et, finalement, remise en cause (*« — Tristan : Et puis de temps en temps j'achète le magazine* Têtu. *Je ne sais pas si tu connais*. — L'interviewer : Oui. — *Tristan : Bah dis donc tu connais plein de choses sur les homos toi, pour un hétéro* [rires]. *»)*. Tout au long de l'entretien, le chercheur est ainsi renvoyé à son statut de jeune, d'homme, comme un individu ayant une activité sexuelle, éventuellement hétérosexuelle, comme un possible confident et, aussi, comme un possible partenaire.

Enfin, cet entretien contribue à ce que Éric Fassin appelle — après Foucault — une « archéologie de l'homosexualité » (Fassin 2007, 5). Le parallèle est saisissant, à cet égard, entre la description que fait Tristan de la sexualité à l'époque de sa jeunesse, au cours des décennies 1970 et 1980, et celles présentées dans les quelques textes fondateurs de la sociologie de l'homosexualité. On songe notamment, pour la France, aux analyses de Michaël Pollak et, plus particulièrement, à son article « L'homosexualité dans le ghetto », publié en 1982 dans la revue *Communications*. « Texte daté [il] se situe à un tournant de la recherche sur les homosexualités » (Tamagne 2008, 208) et propose une observation de l'intérieur des modes de vie et des pratiques homosexuelles au début des années 1980. Ces descriptions sont à ce point proches des souvenirs relatés par Tristan que le parallèle ne peut être que saisissant ; elles nous invitent à voir, de fait, le tableau d'une sexualité passée, mais richement documentée. Il est

[5] Ce type de réflexions a déjà été mené de façon beaucoup plus systématique par les anthropologues. Sur ce sujet, voir notamment Kulick et Willson (1995) et Clair (2016).

possible de trouver chez Tristan — comme chez Pollak — une description fine et précise des lieux de socialisation homosexuelle, des lieux de rencontres (« les bois exprès », « les chiottes publiques »), des premiers rapports sexuels, des conséquences de l'apparition du virus du sida sur sa sexualité, etc. L'un des apports essentiels du texte de Pollak est de raisonner en termes de « marché sexuel »[6]. Si cette utilisation métaphorique du marché n'est pas tout à fait juste du point du vue économique (Bozon 2020), elle se retrouve cependant beaucoup dans les discours des enquêtes qualitatives et quantitatives sur la sexualité (Bergström 2013; Desrosières 1978; McDonald 1995; Sizaire 2016). Tristan donne à voir ce que c'est de ne plus être totalement intégré à ce marché. Il en est écarté d'abord en raison de son âge, qui rend le corps moins beau (« *Tristan : Bon, je n'ai pas un corps très extraordinaire. C'est vrai que quand j'étais jeune j'attirais beaucoup les jeunes. Et maintenant arrivé à mon âge, j'attire moins* »). Ensuite — et surtout —, c'est son handicap qui affecte directement sa sexualité et rétrécit l'éventail de ses pratiques (*« Tristan : Et là depuis que j'ai passé la cinquantaine et depuis que je suis devenu handicapé, là je me retrouve tout seul. C'est dommage. Parce que bon c'est bien gentil de se servir des sextoys, mais ce n'est pas vraiment un choix »).*

Toutefois, alors que Pollak souligne que la sexualité se distingue nettement « des tendances affectives » (1982, p.39) et, plus loin, que « le mythe de la jeunesse entraine une chute brutale de l'activité sexuelle après trente-huit, quarante-deux ans » (p.43), Tristan nous dit que :

« Dès l'âge de quarante ans, ça m'aurait plu d'être en couple avec un homme (…) Je commençais déjà à vieillir et à être un peu plus stable dans ma vie professionnelle et je commençais à me dire que vivre avec un homme ça serait le pied. Et j'aurais peut-être dû à l'époque insister, parce que tu vois maintenant je me retrouve le bec dans l'eau, je suis seul comme un con. Si à l'époque j'avais cherché à me retrouver quelqu'un, je ne serais pas là comme un con. ».

Tristan a eu, lui aussi, « quelques centaines de partenaires au cours de sa vie » (Pollack, 1982, p.40), mais il se retrouve *« aujourd'hui, seul comme un con »*. Tout au long de l'entretien, d'ailleurs, il va beaucoup insister sur le nombre de ses conquêtes et sur ses succès passés. Ce travail sur ses souvenirs rappelle à certains égards l'importance que revêt le fait d'être adapté aux normes d'un marché sexuel sélectif. Une fois « vieux » et en situation de handicap, l'une des solutions est, semble-t-il, d'accepter ce que veulent bien vous laisser faire les individus encore pleinement ou mieux intégrés au marché, comme les hommes mariés ou les valides ; l'autre, que privilégie, semble-t-il, Tristan, consiste à rester entre personnes « hors marché » (*Tristan : « Non, mais je me retranche sur un handicapé parce que c'est un peu le complexe d'avoir une prothèse, donc c'est moins attirant pour un partenaire. »).*

Entretien

Interviewer : Vous allez bien ?

Tristan : On peut, peut-être, se tutoyer, remarque, cela serait plus facile.

Oui, cela serait plus sympa. Je ne te dérange pas ?

Non, non j'attendais ton coup de fil.

---

[6] Cette théorie fait écho aux thèses présentées par Pollak dans un article écrit en collaboration avec André Béjin quelques années auparavant, sur la rationalisation de la sexualité (Béjin, Pollak, 1977). Ainsi comme le dit Pollak « une fois qu'il a accepté sa différence sexuelle, l'homosexuel entre sur le marché des échanges sexuels. Parmi toutes les sexualités, l'homosexualité masculine est sans doute celles dont le fonctionnement rappelle le plus l'image d'un marché ou — à la limite — il n'y a que des "trocs orgasme contre orgasme" (…) La drague homosexuelle traduit une recherche d'efficacité et d'économie, comportant à la fois la maximisation du "rendement" quantitativement exprimé (en nombre de partenaires et d'orgasmes) et la minimisation du "coût (la perte de temps et le risque de refus opposés aux avances) » (Pollak, 1982, pp.39-40).

C'est très gentil à toi d'avoir répondu à cette annonce. C'était sur [Nom du site Internet] que tu as vu l'annonce ?

Oui, oui. Je suis handicapé. Je me suis fait amputer de la jambe droite. Donc j'ai une prothèse. Je suis handicapé, mais valide.

Et cela fait combien de temps que tu as cette prothèse ?

Deux ans. Je me suis fait amputer en septembre 2008.

C'était suite à quoi ?

Au diabète.

Donc je fais une recherche sur la vie sociale, familiale, affective des personnes en situation de handicap. Et donc j'ai commencé à faire d'autres entretiens, avec d'autres personnes [Tristan m'interrompt].

Et ça marche ?

Oui, cela marche pas mal.

C'est vrai que le fait d'en parler, ça aide et le fait d'être compris — parce qu'il faut aussi être compris. Le fait d'en parler, cela nous soulage, cela nous fait du bien, c'est sûr. Enfin moi je suis peut-être un cas particulier quand même.

Pourquoi tu serais un cas particulier ?

Bah je suis homo.

Et en quoi pour toi c'est particulier ?

Je ne sais pas. Mais à mon avis, on ne doit pas trouver beaucoup de handicapés homos ou alors qui en parlent.

Selon toi il n'y a pas beaucoup de handicapés homos ?

Apparemment non. J'ai beau quelquefois passer des annonces, ou alors les gens ils n'osent pas en parler. C'est vrai que déjà la sexualité chez les handicapés cela n'est pas évident, on commence à en parler un petit peu, mais — déjà la sexualité dite normale, on n'en parle pas beaucoup — alors la sexualité homosexuelle pour handicapé, c'est un peu plus tabou. Enfin je pense, je peux me tromper.

Mais c'est quand même quelque chose qui est en train de changer, non ?

Oui j'en ai entendu parler, mais vaguement. Déjà en tant qu'homo ordinaire, on ne parle pas beaucoup alors en tant qu'homo handicapé, personne n'en parle. Il n'y a pas de débats, il n'y a pas d'écrits, il n'y a rien. Il n'y a pas de magazines qui en parlent. C'est resté un peu dans l'ombre. Enfin à mon avis. Alors je ne sais pas le fait d'en parler, cela fait du bien et oui c'est bien d'effectuer une recherche là-dessus, de s'y pencher, de s'y intéresser.

Je peux te demander quel âge tu as ?

J'ai cinquante-cinq ans. Célibataire. Je ne sais pas quoi te dire. *[Il enchaine rapidement]* Je suis handicapé, je me trouve moche parce qu'en vieillissant, on est moins beau qu'à ton âge par exemple. Pour l'instant je suis au chômage, depuis peu de temps, depuis un an. J'habite dans un petit village, dans une petite maison, j'habite du côté de *[nom de la ville],* moi. Tu connais *[nom de la ville]* ? Je suis à trente kilomètres de *[nom de la ville]*. Mais bon si tu veux ce n'est pas facile pour moi de trouver quelqu'un. J'aimerais bien. Ce que je recherche, c'est de trouver quelqu'un, pas forcément pour le sexe, mais aussi pour l'amitié. Donc j'ai du mal à trouver. Cependant mes parents savent que je suis homo, donc je ne le cache pas si tu veux. Mais bon

je ne me vante pas non plus, mais pour moi ce n'est pas un sujet tabou. Je peux conduire, je suis handicapé, mais j'ai une voiture aménagée. En ce moment je suis au chômage, mais souvent je fais des intérims ou des CDD. Je cherche un CDI, mais je n'arrive pas à en trouver, donc je fais toujours des CDD. Après voilà… Je ne sais pas quoi dire… Toi aussi tu es handicapé ?

Non, je ne suis pas handicapé.

Ah bon, je croyais. Mais tu connais un petit peu le monde des handicapés quand même ?

Oui, j'ai déjà interrogé d'autres personnes en situation de handicap.

Avant que je ne sois handicapé, moi c'était pareil. C'est vrai que quand on n'est pas handicapé, c'est vrai que l'on n'y pense pas. Mais c'est vrai que forcément on n'a pas de rapports avec des handicapés.

Aujourd'hui tu en as beaucoup de contacts avec d'autres handicapés ?

Disons que quand je travaille oui. Ce ne sont pas des ESAT [Établissement et services d'aide par le travail, NDLR], mais ce sont des boites adaptées. Donc oui, j'ai l'occasion de travailler avec des handicapés. Mais malheureusement des homos, il n'y en a pas beaucoup.

Tu en connais des homos handicapés ?

Non depuis que je suis handicapé, je n'ai plus… Des homos, oui. Mais maintenant que je suis handicapé, je ne vois plus personne. Je n'ai plus vingt ans en plus. Cela m'embête parce que j'aimerais bien trouver un compagnon qui soit dans la même situation que moi, parce qu'évidemment on se comprend. Parce que par exemple faire l'amour avec un homme, et lui faire voir ma prothèse, je ne pense pas que ça l'excite beaucoup[7]. C'est un peu un complexe en fait.

En ce moment tu cherches un partenaire ?

J'aimerais bien oui. Je vis tout seul donc c'est vrai que j'aimerais bien avoir un partenaire.

Quelqu'un qui est en situation de handicap ?

Non, mais je me retranche sur un handicapé parce que c'est un peu le complexe d'avoir une prothèse, donc c'est moins attirant pour un partenaire. Mais non, cela ne me dérange pas d'avoir un valide, au contraire. Moi, personnellement, je ne fais aucune différence. Même handicapé, si tu veux quand je marche, on ne voit pas que je suis handicapé. Il y a quand même des handicapés qui sont en fauteuil roulant, donc cela ne me dérange pas. D'abord j'aime bien les gens, j'aime bien le contact, donc, disons que la beauté ne m'intéresse pas, c'est la beauté intérieure qui m'intéresse. Ce n'est pas que la personne soit belle ou pas belle. Moi ce que je recherche, c'est une amitié sincère et plus si affinités. Et donc en plus de cela je suis passif, je ne sais pas si tu sais ce que cela veut dire être passif ?

Oui, je sais.

(Silence) Bon, je n'ai pas un corps très extraordinaire. C'est vrai que quand j'étais jeune j'attirais beaucoup les jeunes. Et maintenant arrivé à mon âge, j'attire moins. *(Silence)*. Cela ne te choque pas trop ce que je dis ?

Non, pas du tout. Et tu penses que si tu n'étais pas handicapé aujourd'hui…

Disons que je me trouverais certainement mieux. Déjà une personne qui me voit tout nu, sans ma prothèse, cela fait moche. Donc si tu veux depuis que je suis handicapé j'ai un peu grossi.

---

[7] Rien n'est moins sûr. Il existe toute une érotique — mais aussi une pornographie — du handicap et du corps handicapé. Sur ce sujet, voir Giami (2003).

J'ai quand même été pendant deux ans en fauteuil roulant. Maintenant je marche, mais avant j'étais en fauteuil roulant. Donc si tu veux le fait de ne rien faire, j'ai quand même pris dix kilos. Donc si tu veux je ne suis pas moins abordable, mais je suis moins attirant que… Mais c'est peut-être moi remarque, mais disons que moi je ne me trouve pas beau, mais c'est peut-être dans ma tête aussi.

Cela fait combien de temps que tu es sans fauteuil ?

Cela fait un an, au mois de janvier, que je marche normalement. J'ai été dans un centre de rééducation, on m'a mis une prothèse. Et j'ai commencé à marcher avec des béquilles, puis avec une canne et maintenant je commence à marcher normalement. Bon je n'irai pas faire un cent mètres en courant, mais si tu veux quand je suis en pantalon personne ne voit que je suis handicapé. Si je marche dix minutes, je commence à fatiguer. Si je marche vingt minutes je commence à boiter. C'est pour ça, la prothèse et tout, c'est super. Mais si tu veux, c'est n'est plus comme avant, en fait.

Mais avant qu'ils ne te voient tout nu, tu peux aussi les aborder avec les gens, non ? Ton handicap n'est pas visible quand tu es habillé…

Pas du tout. Avant que tu m'appelles, j'étais en train de repasser. Sauf l'été quand je suis en maillot de bain. Quand je suis en pantalon, faut déjà le savoir que je suis handicapé. Mais arrivé une fois au lit, je vais dire : « Attends, je décroche ma prothèse », cela peut surprendre quand même.

C'est parce que tu as peur une fois que tu arrives au lit que tu ne rencontres pas ou c'est parce que tu n'as pas de possibilités ?

Déjà je n'ai pas la possibilité par mon âge. Et en plus j'ai la crainte qu'une fois arrivé au lit… Oui cela m'est déjà arrivé — je vais peut-être un peu te choquer — mais ça m'est déjà arrivé de faire des pipes à des mecs et là ils ne me voient pas à poil. Là je le suce et voilà — excuse-moi d'être un peu vulgaire — mais là ils ne voient pas que je suis handicapé. Et ça s'arrête là, à la fellation quoi. J'adore ça, mais il n'y a pas que cela. Ça va, je ne te choque pas trop là ?

Non pas de soucis. Mais depuis que tu as ta jambe en moins, tu as eu beaucoup de relations avec des garçons ?

Non, enfin des relations sexuelles, je n'ai pas d'occasion. Bon tu me diras, si je voulais par ordinateur ou je pourrais monter à *[nom de la ville]*, faire les bars gays, si vraiment je voulais. Mais moi j'ai passé l'âge. J'aurai eu vingt ans de moins, oui, mais là non. Puis je n'ai pas toujours les moyens. Bon cela m'est déjà arrivé de passer des annonces dans les journaux, mais à chaque fois je me plante. Si ça m'est déjà arrivé de faire des fellations, mais cela n'a jamais été plus loin parce que quand je leur dis que je suis handicapé, bah cela leur fait peur, cela ne les excite pas.

Mais est-ce que tu as remarqué une différence avant et après que l'on t'enlève cette jambe ? Est-ce qu'avant tu avais plus de propositions, de relations avec des hommes ?

Dans le temps, oui.

Dans le temps, OK. Mais il y a encore quelques années ?

Mais oui, avant si tu veux j'allais dans les bois, je pouvais marcher plus longtemps, à la limite je pouvais courir. Maintenant je ne peux pas. La vie n'est plus la même, j'avais plus de rencontres. Depuis l'âge de quatorze ans, j'en ai eu des rencontres. Et là depuis que j'ai passé la cinquantaine et depuis que je suis devenu handicapé, là je me retrouve tout seul. C'est dommage. Parce que bon c'est bien gentil de se servir des sex toys, mais ce n'est pas vraiment un choix.

(Silence) On peut revenir un peu sur ta jeunesse.

Bah avant, de métier je suis un ancien cuisinier. Avant si tu veux j'étais pas mal, j'étais mignon, limite les mecs qu'ils me courraient après. Là je te dis, j'ai commencé à faire des fellations à l'âge de 14 ans, j'ai commencé à me faire sodomiser à l'âge de 15 ans. Des rencontres, j'en ai eu. Et à la limite plus avec des hétéros qu'avec des homos, en plus.

Tu vivais où à l'époque ?

J'étais à Paris. En tant que cuisinier, j'ai quand même pas mal voyagé. En province, pas à l'étranger, mais je suis parisien d'origine. Autour de Paris, et à Paris, les occasions ce n'est pas ce qu'il manquait.

Mais tu les rencontrais où ces garçons ?

Soit dans les bois — on dit le bois de Boulogne, mais autour de Paris il y a plein de petits bois — dans les transports en commun, dans les bars, à l'armée. Les occasions, cela ne manquait pas. Ah oui j'étais heureux là. C'est pour ça que je suis malheureux, parce que je n'ai plus souvent l'occasion. Puis bon quand j'étais jeune c'était les années 70, c'était autre chose que maintenant. D'abord il n'y avait pas le sida et puis il y avait les chiottes publiques, dans les urinoirs, dans les trucs comme ça, les rencontres[8]… Maintenant les chiottes publiques il n'y en a plus, il faut payer. Ça n'est plus comme avant. Avant tu avais vachement l'occasion. Bon puis je te dis j'attirais les mecs, un regard suffisait[9]. Puis après on faisait ça n'importe où : soit dans les bois, soit chez moi, soit ailleurs. C'est une drôle de vie, hein.

Selon toi, tu as une drôle de vie ?

Je ne regrette pas ma jeunesse. J'ai eu une belle vie. Mon métier m'a permis de découvrir pas mal de trucs, de faire ce que je voulais. Maintenant les jeunes, je veux dire, un gamin de dix ans pourrait tuer sa mère. Avant tu allais dans les bois la nuit, tu ne risquais rien. Maintenant tu n'as pas l'intérêt d'aller t'aventurer dans les bois. Même si ce sont des bois exprès. Parce que bon casser du pédé, cela se fait aujourd'hui. Même si l'homosexualité a quand même avancé sur certains trucs — il y a quand même le mariage gay, qui n'existait pas il y a vingt-cinq ans — mais il y a quand même encore beaucoup d'homophobie. Et puis moins de libertés aussi pour les homos.

Mais est-ce par rapport aux autres homosexuels de ton âge, est-ce que tu trouves que tu as eu une drôle de vie ?

Moi le mot « drôle de vie », c'est un mot un peu bizarre, mais moi j'ai eu une belle vie.

Mais par rapport aux autres homosexuels de ton âge ?

D'abord je n'en rencontre pas beaucoup d'homos de mon âge. Et disons que la plupart, par expérience, 80 % des mecs avec qui j'ai eu des relations ce sont des hétéros, des mecs mariés, pères de famille et tout. Alors cela parait bizarre, mais c'est comme ça. En plus de cela, ça me plait, mais faut voir le nombre d'hétéros qui aiment bien avoir une aventure — sinon ils seraient homos — mais qui aiment ça se faire tailler une pipe par un mec ou sodomiser. Ils aiment ça les mecs, les hétéros. Souvent j'ai rencontré des mecs qui me disaient : « Tu n'en parles pas ». Ils le cachaient vis-à-vis de tout le monde et tout. Et puis dans l'hôtellerie, on a souvent l'occasion. Moi j'ai tenu pendant sept ans un hôtel de cinquante chambres, et crois moi que ça

---

[8] Sur la description des toilettes publiques comme lieu de rencontre homosexuel, voir Humphreys (2007)

[9] « On comprend alors l'importance des signaux de reconnaissance et des mises en scène. La subtilité de la communication pendant la drague indique moins la recherche de la quantité que la sélectivité et l'angoisse du refus. La non-réponse à un regard furtif ou un sourire caché entraîne souvent la fin d'une tentative d'approche » (Pollak, 1982, p.40)

y allait les défilés de mecs mariés avec d'autres mecs pas mariés, des petits homos. J'ai tenu deux restaurants et puis un hôtel pendant sept ans. C'est crevant, c'est un métier crevant quand même.

Est-ce que tu as déjà eu des relations suivies ?

Oui, une fois je crois, pendant un an et demi avec un petit jeune, il était mignon. Mais sinon non. De par de mon métier de cuisinier, plus maintenant, mais avant, quand on était cuisinier, on restait six mois quelque part, un an quelque part. On ne restait pas comme dans certains métiers où tu restes dix ou quinze ans dans la même boite. Moi j'ai fait au moins trente-cinq boites dans ma vie, en tant que cuisinier. Je n'avais pas de relations vraiment suivies, en fait. Puis à l'époque, on ne cherchait pas à avoir des relations suivies. Maintenant j'aimerais bien. Mais quand on est jeune… mais je regrette, j'aurais quelqu'un maintenant, je serais moins tout seul.

Aujourd'hui tu as des amis homosexuels autour de toi ?

Non, puis comme je te dis j'habite dans un bled où je ne connais personne. Puis comme je te dis, j'habite à trente kilomètres de *[nom de la ville]*. À la limite si vraiment je voulais me faire des amis, il faudrait que je monte en ville et que je fréquente les bars gays, et les boites de nuit.

Et des amis handicapés ?

Non, non plus. Comme il n'y a pas longtemps que je suis handicapé et ça ne fait pas longtemps que cela m'intéresse. Faire partie d'une association pour handicapé, par exemple partir en vacances avec un club de handicapés, tout ça, cela me plairait. Puis je n'ai pas les moyens et pour l'instant je ne m'en suis pas tellement occupé. Même à la limite me faire des amis handicapés sans qu'ils soient homos, remarque.

Et comment tu es arrivé à [nom de la ville] ?

Si tu veux mes parents ils sont parisiens, mais ils ont acheté, il y a longtemps, il y a quarante ans, une maison de campagne, avant quand on était gamin on y allait en weekend. Et si tu veux maintenant qu'ils soient en retraite, ils ont toujours cette maison, et maintenant ils habitent là, en campagne. Et ils ont une autre maison et moi j'y habite. Si tu veux, j'habite chez mes parents, mais sans eux. Je suis quand même tout seul. Mais disons que cela m'arrange bien, je n'ai pas le loyer à payer, mais bon je suis quand même à la campagne. J'habiterais en ville, j'aurais peut-être plus de fois l'occasion, en prenant les transports en commun. En ville, on voit du monde en ville. On rencontre du monde. Alors que chez moi dans mon bled, je ne rencontre personne, à part les écureuils et puis les oiseaux.

Tu vas voir souvent tes parents ?

Oui, oui. Enfin bon parce que ma mère elle est handicapée aussi, elle a fait un AVC, donc je vais la voir assez souvent. Mais toi tu es de quelle région au fait ?

Moi je suis de Lille.

Ah oui, c'est loin.

Et ton père ?

Mes parents ont tous les deux quatre-vingts ans, mais mon père, il est encore en forme. J'ai mes parents et ils sont encore là, mais ma mère elle n'est pas placée.

Tu as des frères et sœurs ?

J'ai une sœur, mais elle habite à Paris, je la vois deux fois par an.

Aujourd'hui tu es au chômage ?

Depuis trois semaines, je suis à la recherche de boulot. Si tu veux, ce n'est pas le Pôle Emploi qui me cherche du boulot c'est Cap Emploi, c'est un Pôle emploi, mais exprès pour handicapé. Alors ce n'est pas évident. Moi ce que je recherche, c'est un ESAT, une boite exprès pour handicapés ! Parce que sinon j'ai du mal à suivre les autres dans une boite normale.

Tu n'as pas Internet chez toi, c'est ça ?

Pour l'instant, non. Mais je ne vais pas tarder à l'avoir parce que… Mais par contre moi je fonctionne soit par texto ou soit par courrier. C'est vrai que les gens ils n'écrivent plus, c'est dommage. Pourtant moi j'aime bien écrire.

Et à travers [nom du club de rencontres], tu fais des rencontres, tu discutes et tout ça ?

Non, justement. Et moi j'ai, d'ailleurs tu pourras le voir, j'ai comment dire j'ai un numéro d'identifiant, j'y suis dessus, on voit même ma photo, je peux même te donner mon numéro d'identifiant.

Mais tu ne fais pas de rencontres à travers ce site ?

Non, non. On m'avait prévenu, je m'étais renseigné… *(silence. Tristan cherche quelque chose)*. J'ai ton numéro d'identifiant, ah oui il a marqué « Nord », tu étais dans le Nord. Je le reçois de temps en temps, je reçois des numéros et des adresses et tout, mais ce ne sont pas des homos quoi.

Mais il n'y a pas des sites Internet rien que pour les homosexuels ?

Si, mais je me méfie, parce que ça, ce sont des pièges. Il y en a certainement qui se rencontrent par Internet, mais alors ce sont des gens qui sont à 500 kilomètres de chez moi, mais dans ma région… Alors je te dis que je passe parfois des annonces dans des petits journaux locaux, dans des gratuits, mais le peu que j'ai, non, pas pour handicapé. Dès qu'ils savent que je suis handicapé, cela ne leur plait pas. Je te dis, je leur fais une fellation et après c'est fini. Il n'y a pas de suivi.

Donc tu as des relations quand même depuis que tu es handicapé ?

Non, j'ai seulement fait des fellations. Je n'ai jamais vraiment fait l'amour dans un lit. Je ne me suis jamais mis à poil depuis que je suis handicapé devant un homme.

Mais les fellations tu les fais avec des gens que tu as rencontrés grâce aux petites annonces des journaux ?

Ouais, ouais. Et quand je leur dis que je suis handicapé ou que je leur fais voir ma prothèse, ils me font comprendre que… autrement là-dessus je suis doué, mais il n'y a jamais de suite.

[L'entretien est interrompu, Tristan a un double appel. Nous convenons de reprendre l'entretien le lendemain à 16 heures. Le soir même je reçois ce SMS : *« Pierre, je tiens à te remercier pour le temps que tu m'as consacré cet après-midi. Ça m'a fait du bien de me confier à quelqu'un de réceptif. Je te souhaite une bonne soirée et à demain seize heures. (Dommage que tu habites si loin !). Tristan »]*

[Reprise de l'entretien] Bonjour c'est Pierre. Vous allez bien ?

Ouais. Dis donc, tu es à l'heure.

Oui, c'est important. Je ne vous dérange pas ?

Bah tiens tu me re-vouvoies.

Ah oui, excuse-moi.

Non, non, mais pas du tout, j'attendais ton coup de fil. Cela me fait plaisir au contraire. Tu as l'air sympa. Cela fait toujours plaisir de parler à quelqu'un. En plus, comme apparemment tu as l'air de me comprendre un peu, ça me rassure.

Tant mieux. J'aimerais bien revenir un petit peu à ton adolescence… Tu vivais où à l'époque ?

Je suis un Parisien, un banlieusard, j'ai eu une enfance très heureuse. Mes parents des bourgeois moyens, dans les années 60-70, il y a eu pas mal d'ascension, c'est une époque… Si tu veux mon père, il était plombier, il a fini PDG. Mes parents ont commencé à avoir un peu d'argent, avec une maison de campagne et tout, j'étais heureux, vraiment une enfance heureuse. Libre, je faisais beaucoup de sport, beaucoup de natation. Comme beaucoup de gens de mon âge, on a eu une enfance très heureuse. Par rapport aux jeunes de maintenant, je ne veux pas te plaindre, mais on a eu une enfance déjà plus heureuse que maintenant. Il n'y avait pas de chômage, il y avait plus de liberté sexuelle d'ailleurs.

Pourquoi tu dis qu'il y avait plus de libertés à l'époque ?

Déjà comme je t'ai dit hier, il n'y avait pas de sida. On faisait ce que l'on voulait, je ne sais pas comment t'expliquer. Il n'y avait pas Internet, il n'y avait pas d'ordinateur, il n'y avait pas de minitel, il n'y avait pas tout ça. Donc si tu veux, les contacts se faisaient vachement plus facilement. Même si c'était caché, par rapport à maintenant — on en parle plus maintenant qu'avant, mais je ne sais pas moi, c'était plus libre. Je ne sais pas comment expliquer ça, moi.

Tu es né en quelle année ?

En 55. Donc si tu veux dans les années 60, j'avais dix ans et après dans les années 80, pour moi ça a été le pied. Si je voulais, je me faisais des mecs tous les jours. C'était vraiment, c'était bien. Je regrette cette époque. Maintenant tout le monde est plus ou moins chez lui, maintenant tout se fait sur ordinateur, il n'y a plus cette liberté. Moi ça m'est arrivé par exemple quand j'accompagnais ma sœur en boite, j'avais 14 ans, ça m'arrivait que des mecs qui m'invitent à danser et personne ne disait rien. On dansait entre mecs. Truc que tu ne vois plus maintenant dans une boite normale. Si, dans les boites homos, mais dans une boite normale, on ne le faisait plus. Il y avait plein de trucs comme ça. Je reviens toujours un peu à la sexualité, on a vraiment été heureux. J'ai vraiment eu une belle enfance. Mes parents, ils n'ont jamais divorcé. Ils ont toujours été ensemble. Bien ma mère était super, ça là-dessus, c'est un petit peu ce que je regrette maintenant.

Et à quel âge tu as su que tu étais homosexuel ?

Disons que j'ai toujours plus ou moins — avec mes cousins, avec mes copains, à la campagne — j'ai toujours été attiré, à jouer à touche pipi. Mais c'est dès l'âge de quatorze ans, où un jour dans la cage d'un immeuble, je m'amusais avec un copain. Et puis d'un coup, il s'est mis à… Si tu veux, j'étais un petit peu efféminé, pas beaucoup, mais j'étais quand même un peu fleur bleue. Et puis un jour, j'ai un copain, il m'a coincé sur un mur, et il m'a embrassé sur la bouche. Et là, on s'est caressé et puis je me suis mis à le sucer. C'est vrai que la première fois c'était drôle. Avaler du sperme pour la première fois, ce n'était pas évident. Mais après, petit à petit j'ai continué. Et puis bon j'ai commencé à l'âge de 15 ans, tu sais à l'époque on jouait souvent dans la rue, dans les caves et tout et puis de fil en aiguille, je me suis fait prendre, je me suis fait pénétrer. Puis ça m'a plu. Et puis j'avais de l'attirance pour les hommes.

Mais comment tu les rencontrais tes partenaires ?

Tu sais à l'époque un regard, un geste suffisait pour se rencontrer. Ce n'est pas comme maintenant. Et puis bon je t'ai dit, je me faisais souvent draguer, même par des hommes plus âgés, des hommes qui étaient déjà majeurs à l'époque. Puis bon, si tu veux, on associe ça à de la pédophilie, mais moi, quand je le faisais avec des hommes de dix-huit, vingt ans, j'en avais quinze, mais ça se faisait naturellement. Et puis après si tu veux, quand je suis devenu majeur et plus tard j'avais des relations sexuelles avec des jeunes de quatorze, quinze ans, c'est pareil, ça se faisait naturellement. Bon je n'allais pas voir les petits gamins de quinze ans, mais pour nous à l'époque c'était normal. Puis après il y avait des jeux, ce n'était pas difficile, du moment que j'avais un sexe dans la bouche ou dans l'anus, ça me suffisait, je suis content. Je te choque, non ?

Pour toi, peu importe le partenaire, c'est ça ? Est-ce qu'il y a un partenaire idéal ?

À l'époque j'avais un partenaire idéal, oui. Maintenant, je veux quelqu'un qui soit gentil. Je te dis, moi, le physique m'importe peu, je m'en fous du physique. Moi c'est la gentillesse, c'est l'affection. C'est vrai qu'à mon âge, on demande des trucs, non pas plus pervers, mais des trucs plus hards, à force on a l'habitude. Mais je n'ai pas de type d'homme, si tu veux. Qu'il soit brun, blond, chauve, moustachu, imberbe. Moi tu sais du moment qu'il y a la gentillesse, l'affection et puis l'amour, moi c'est ça mon type d'homme.

Au début tu avais des rapports avec des hommes de ton âge ?

Oui au début, les premières fois, on avait tous quatorze, quinze, seize ans. Bon après, c'étaient aussi bien des gens de mon âge, que des gens plus âgés, que des gens plus jeunes, quand j'ai commencé à vieillir. Bon l'âge m'importait peu, je ne me suis jamais arrêté à l'âge. Bon quand j'étais encore un gosse, je ne couchais qu'avec des gens de mon âge. Mais une fois que j'ai eu vingt, vingt-cinq ans, ça ne me dérangeait pas de coucher avec un homme de cinquante, cinquante-cinq ans. C'étaient souvent des hommes mariés, des hétérosexuels.

Est-ce qu'à l'époque tu cherchais quelqu'un pour vivre avec lui ?

Bah oui et non. À l'époque, avec mon travail je changeais souvent de boite, je ne me suis jamais dit : « Je voudrais faire ma vie avec un tel ou un tel ». Par contre, dès l'âge de quarante ans, là j'ai commencé à y penser. Là, je ferai bien ma vie avec un homme, mais si tu veux, je n'ai jamais osé. Mais dès l'âge de quarante ans, ça m'aurait plu d'être en couple avec un homme.

Pourquoi quarante ans ?

Je commençais déjà à vieillir et à être un peu plus stable dans ma vie professionnelle et je commençais à me dire que vivre avec un homme ça serait le pied. Et j'aurais peut-être dû à l'époque insister, parce que tu vois maintenant je me retrouve le bec dans l'eau, je suis seul comme un con. Si à l'époque j'avais cherché à me retrouver quelqu'un, je ne serais pas là comme un con.

Hier tu m'as dit que tu avais vécu pendant un an et demi avec un jeune, c'est ça ?

Oui, oui. Disons que l'on travaillait ensemble. On est souvent logé dans l'hôtellerie et la restauration. On était souvent ensemble, on était dans la même chambre, il y a eu une affinité et tout. Le problème c'est qu'après le gars, il s'est fait virer du restaurant et il est parti. Après on commence à s'éloigner l'un de l'autre. C'était une belle expérience.

Tu avais quel âge ?

Moi j'avais vingt-huit ans et lui il en avait dix-neuf. Il était plus jeune que moi. Mais s'il avait dix ans plus que moi, ça ne m'aurait pas dérangé. Ce n'est pas l'âge qui m'importe, c'est la relation, c'est l'amour, tout plein de petits détails qui font que l'on est bien ensemble.

C'est ta relation la plus longue ?

Oui, voilà, une relation suivie, c'est la seule malheureusement.

Mais est-ce que tu as eu des relations qui duraient un ou deux mois ? Des gens que tu voyais régulièrement ?

Non. Tu sais je m'en rappelle plus. Si, c'est peut-être arrivé, mais c'est loin. Je te dis par mon métier, j'ai rencontré tellement de mecs dans ma vie que je m'en rappelle plus.

Tu dirais que tu as rencontré combien de mecs dans ta vie ?

Des centaines, des centaines, des centaines. Si je compte le nombre de fellations que j'ai fait, c'est dingue. J'ai eu beaucoup de succès, à la limite je claquais du doigt j'avais un mec. Ah oui je te dis, c'était vraiment… Là j'en ai profité. Maintenant je suis obligé d'avoir un sextoy pour me contenter, tu as qu'à voir. C'est malheureux. *(Silence)* Je préfèrerais avoir un vrai sexe, qu'un sextoy dans moi. Et puis tous les jours je me mets un sextoy dans l'anus et je me masturbe en pensant un peu à tout le monde, à mes souvenirs ou à quelqu'un que j'ai croisé dans la rue et je me suis dit : « Tiens je ferai bien l'amour avec lui ». J'en suis arrivé là, c'est dommage. Tu sais ce que c'est qu'un sextoy ?

Oui, je vois. Ça fait combien de temps que l'on t'a amputé la jambe ?

Cette année ça fera trois ans.

Mais alors pourquoi d'un coup on a dû te couper la jambe ?

C'est à cause du diabète. Tu sais quand on a du diabète, on est fragile des yeux, des reins, des membres inférieurs. Et un jour j'ai marché dans mon jardin, j'ai dû marcher sur un caillou, je ne sais pas quoi. Et puis quand on est diabétique, on ne sent pas la douleur. J'ai dû me blesser au pied, ça s'est infecté et comme on ne sent pas la douleur, si tu veux au bout de huit jours, il y a un orteil qui s'est infecté et tout, j'ai essayé de me soigner. Mais en voyant que ça continuait, j'ai été voir le docteur, il m'a dit qu'il fallait aller aux urgences, il faut amputer votre orteil. Bon j'ai été aux urgences, on m'a amputé l'orteil. Et si tu veux huit jours après, ma jambe a commencé à être rouge, quasiment comme la gangrène et puis là ils m'ont amputé la jambe, sinon ça aurait continué. Si tu veux, ils m'ont amputé en dessus du genou. Alors je suis resté quand même longtemps en fauteuil roulant. Je suis allé dans une maison de rééducation pour m'apprendre à marcher avec une prothèse. Mais j'ai souffert quand même, j'ai eu mal. Pas le fait de scier ma jambe, je n'ai rien senti, j'étais endormi. Mais c'est après, franchement c'est l'horreur. C'est pour cela que bon après je me suis enfermé sur moi-même.

Mais ça a été très brusque, au final.

Oui. Du jour au lendemain. Il y a beaucoup de gens qui le prennent mal. Comme j'ai une nature optimiste, je ne me laisse pas abattre quand même, je crois toujours à l'espoir, à la vie. Donc moralement dans ma tête, ça m'a aidé, tu vois. Beaucoup de gens ont été surpris que je le prenne bien, entre guillemets. Mais si tu veux les gens qui sont dans un truc de rééducation, ils n'ont pas le moral. Ils sont prêts à se mettre une balle dans la tête, parce qu'ils ne peuvent plus faire, ce qu'ils faisaient auparavant. Et notamment moi j'ai connu des jeunes de ton âge, qui étaient amputés à cause d'un accident de moto. Il y en a plus de plus en plus de handicapés à cause d'un accident de moto. Quand on a vingt ans et que l'on se fait amputer, faut savoir que ça fout les boules. Moi ça va, j'ai quand même vécu, même si je suis encore en vie, j'ai fait ma vie par rapport à un jeune, tu vois. Faut voir, ça fait des dégâts l'amputation. Surtout si tu as une moto. Tu as une moto ?

Non. Mais…

Tu as une voiture, tu conduis ?

Non, je n'ai pas le permis. Tu as vécu combien de temps dans le centre de rééducation ?

Une fois trois mois et une fois quatre mois, en 2004. Si tu veux la première fois je suis sorti du machin, j'ai fait un abcès. Donc j'ai été obligé d'y retourner. C'est long à guérir. Et c'est là que j'ai rencontré plein de gens, des handicapés de tout genre. Des gens qui ont fait des AVC [accident vasculaire cérébral], il y a plein de sortes de handicapés. Moi j'essayais toujours de remonter le moral aux autres, mais malheureusement je n'ai pas rencontré d'autres homosexuels. Et pourtant je ne me cachais pas. On était une petite bande de cinq à six personnes, dont des jeunes souvent, et ils le savaient que j'étais homosexuel. Mais non, personne ne s'est déclaré homo. C'est pareil faire l'amour avec un handicapé, ça ne doit pas être évidemment non plus. Je ne sais moi je n'ai jamais fait l'amour, je parle vraiment faire l'amour, sans la jambe droite, bon…

Tu as gardé des contacts avec les gens avec lesquels tu étais dans le centre de rééducation ?

Trois gars. On ne se voit pas souvent, mais dès que l'on se voit, on se fait une bouffe ensemble. Enfin bon ça s'arrête là, ils savent que je suis homo, on en parle librement, mais ils ne le sont pas.

Mais est-ce que c'est possible d'avoir des relations sexuelles au sein du centre de rééducation ?

Oui c'est possible. On a des chambres individuelles, donc à la limite il y a des heures où l'on peut être intime. Il y a toujours des infirmières qui passent et tout à l'hôpital. Mais dans un centre de rééducation, il y a des possibilités, chacun peut faire l'amour dans sa chambre. Mais ça, ça dépend des centres. Il peut y avoir de l'intimité.

Et pour revenir à ton histoire, est-ce que avec l'apparition du sida(Tristan m'interrompt brusquement)

C'était dans les années 80. Moi j'ai été à mon compte pendant dix ans, donc entre 83 et 93, j'ai été à mon compte, j'ai été restaurateur, je tenais un restaurant. Donc, moi d'abord je ne me suis jamais protégé, d'abord je n'aime pas ça. Moi j'aime bien quand je me fais sodomiser, j'aime bien sentir le sperme, alors qu'une capote, on ne le sent pas. Mais j'ai toujours fait gaffe quand même, parce qu'il y a une époque j'avais pas mal de personnel, et puis pas mal de personnel homosexuel et j'ai eu beaucoup d'occasions de faire l'amour avec mes subordonnés, avec les apprentis, ou les commis ou les serveurs. Mais je ne me protégeais pas, je passais à travers. Parce que je ne connais pas mal - même dans ma famille — de mecs qui ont attrapé le sida, soit à cause des rapports sexuels, soit à cause de la drogue. Et j'en ai connu qui sont morts. Mais on n'en parlait pas.

Mais tu viens de dire que tu « faisais attention », tu entends quoi par « faire attention » ?

C'est-à-dire que je n'allais pas avec n'importe qui. Avec un drogué ou un mec dans la rue plus ou moins louche. Par exemple quand je faisais ça, avec mon personnel, je savais qu'à la campagne, parce que j'étais souvent à la campagne, ils n'allaient pas en boite, ils n'allaient pas en bringue. Enfin je ne sais pas si ça ne m'a jamais…

C'est quoi pour toi un « type louche » ?

À la limite avant ça ne me dérangeait pas, mais quelqu'un qui n'a pas l'air propre, cela se voyait plus ou moins, ou qui passe sa vie dans les boites gays. Bon là, tu te dis ce gars si ça se trouve il est séropositif. Enfin je ne sais pas pourquoi, moi j'ai toujours réussi à passer à travers. Je te dis, ça m'est arrivé de faire ça en mettant un préservatif, mais je n'aimais pas. Je n'aime pas faire l'amour avec un préservatif, mais ça, c'est une question de confiance et moi je fais confiance à mon partenaire. Et puis remarque, c'est une confiance réciproque, la personne qui

est avec moi, il pourrait dire : « Lui il a le sida ». Enfin de temps en temps je vais faire des analyses de sang. Ah oui, je faisais quand même des analyses de sang à l'époque, pour voir au cas où.

Régulièrement ?

Deux, trois par an.

Dans les années 80 ?

Oui à peu près. Et après moins, je ne sais pas pourquoi parce que, à la limite, c'était pareil dans les années 90. Ça a commencé à se guérir après. Enfin ça ne se guérit pas, mais on est arrivé à trouver des remèdes, mais je m'en occupais moins. Et puis après je faisais de moins en moins de rapports. Donc celui qui faisait l'amour avec moi, il ne risquait rien. Moi c'est pareil, je voyais bien que c'étaient des personnes responsables, des personnes souvent mariées, donc je me méfiais moins. Je le faisais souvent avec des hommes mariés, pères de famille et tout, donc quand même, ce n'est pas pareil, ils font quand même attention aussi eux.

Donc tu n'as pas fait de test depuis les années 90 ?

Si une fois. Au début des années 2000. Je ne sais pas pourquoi. Je dois faire souvent des analyses de sang, parce que bon j'ai du diabète, mais même maintenant j'en fais tous les quinze jours. Et j'avais demandé que l'on me fasse une prise de sang là-dessus, pour voir, alors qu'en fin de compte je n'avais pas de rapport souvent. Comme là, peut-être que dans un an ou dans six mois je ferai peut-être une analyse. Maintenant comme je n'ai plus de rapport.

Mais en faisant une fellation, on peut attraper le sida, non ?

Oui c'est pour ça que je ne comprends pas. Il y a des mecs dans le milieu gay qui souvent se protègent pour enculer et en fin de compte, ils font des fellations. Je trouve ça ridicule. Ou c'est tout, ou c'est ridicule. Enfin je pense que l'on peut attraper le sida par fellation. Enfin je ne sais pas si tu as déjà eu une fellation avec une femme ou avec un mec, mais est-ce que tu te protèges ?

(*Silence), mais il y a un truc qui n'est pas très clair, c'est ton parcours professionnel, j'ai un peu de mal à suivre. Tu as beaucoup bougé.*

Si tu veux à l'époque, un cuisinier plus il y avait de place, plus c'était bon pour lui. Je te dis que ça, c'était dans les années 70, tu restais six mois dans un hôtel, un mois dans un autre et ça, c'était bon pour nous, pour les CV. Après en 83, je me suis stabilisé, je me suis mis en compte. Après je suis resté six mois en année sabbatique. En 1994, j'ai été assistant-directeur et après directeur d'un Campanile. Est-ce que tu connais Campanile ?

Les hôtels ?

Oui et j'ai tenu un Campanile en région parisienne. J'ai été le directeur, j'ai été le gérant. J'étais payé au mois, je gagnais ma vie à l'époque. En 2000, 2001 après comme j'en avais marre, j'ai arrêté. Tu sais l'hôtellerie, c'est dur mon métier. Les horaires à la con, soixante heures par semaine, douze heures par jour. Donc j'ai tout plaqué. Et je suis venu à la campagne, je me suis mis au chômage et après j'ai fait plein de petits boulots. J'ai été conducteur de ligne, j'ai travaillé dans une boite pour le lait, pour les salades. Puis après toujours pareil, j'ai travaillé un an dans une boite, trois mois dans une chambre. Jusqu'à tant que je sois réellement au chômage, depuis que je suis handicapé.

Et là tu as commencé à gagner moins ?

La maison de mes parents, je ne paye pas le loyer, je ne paye pas de taxe. Quand tu enlèves tout ça… Donc là en ce moment, même en étant au chômage, je touche plus de mille-quatre-cents

euros par mois, donc si tu veux pour moi c'est de l'argent de poche. Donc à part ma nourriture et puis je fumeur. Tu fumes toi ?

Et oui.

Comme moi. Et à part ça, dans le temps j'allais beaucoup dans le restaurant, maintenant j'y vais moins puisque je suis tout seul. Jusqu'à l'âge de trente-trois, trente-quatre ans j'allais souvent en boite, quasiment tout le temps. Bon après les boites ça va un peu, mais après au bout de trente-cinq ans tu en as marre. Et après j'allais un peu chez les collègues et tout, j'allais souvent au restaurant. J'étais un bon vivant. Bon moins maintenant aussi. J'aime bien l'humour, j'aime bien les comiques, j'aime taquiner.

Mais encore aujourd'hui ?

Oui. Je fais beaucoup de mots-croisés. Oui j'aime bien rigoler, je suis toujours de bonne humeur. Je suis agréable à vivre, je suis sociable.

Et tu sors beaucoup aujourd'hui ?

Non.

C'est lié à ton handicap ?

Oui. Déjà, et puis ça ne me dit plus grand-chose. Et puis revenir à la campagne, ça m'a isolé, je suis devenu un petit peu casanier quand même. Alors je te dis regarder la télé - et encore je ne regarde pas n'importe quoi à la télé, je suis très sélectif, — et c'est tout. Si de temps en temps, je tonds la pelouse, je m'occupe un peu, je fais deux trois petits trucs pour m'occuper. Puis je te dis pendant un mois ou deux, j'ai des missions en CDD, ce qui me permet de travailler un peu et de repartir au chômage. Enfin c'est comme ça. Mais ça t'aide quand même ce que je te dis ?

Oui, oui, autrement je ne poserai pas la question.

OK. OK. Et une question qui risquerait peut-être de te vexer, mais est-ce que tu es homo toi ?

Non.

Et ça ne te fait pas drôle de parler avec un homo ?

Non, pas du tout.

C'est peut-être parce que c'est par téléphone. Quoi que non, tu serais en face de moi, je te parlerai aussi librement.

Je ne sais pas, tu penses ?

Même quand j'envoie un texto, je suis encore moins timide, parce que je ne sais pas, ce n'est pas pareil.

Pour revenir au sujet, si je te demandais comment tu vois ta vie dans un an.

Sur le plan financier, normalement. Mais par contre sexuellement, je me décourage. Plus ça va aller dans les années, moins j'aurai de relations sexuelles.

Selon toi, c'est lié au fait que tu vieillis ou au fait que tu sois handicapé ?

Déjà, pour tout le monde, le fait de vieillir… Quand on est jeune, on a plus de facilités à trouver un homme, que quand on vieillit. Quoiqu'il y ait des hommes, qui aiment bien les hommes plus âgés, les hommes mûrs. C'est à cause de mon âge, à cause de mon physique, mon handicap. En plus, chose que je ne t'ai pas dite, je suis passif, parce que j'ai un petit sexe. Bon déjà, ce n'est pas un complexe, mais le fait d'avoir un petit sexe, c'est enfoui en moi et ça me complexe un

peu. Bon je sais bien que ce n'est pas grave, j'avais un beau petit cul, parce qu'à la limite moi j'ai plus sucé que je me suis fait sucer. Mais ça aussi le fait d'avoir un petit sexe, ça me complexe un peu.

Dans tes relations tu as été exclusivement passif ?

Ah oui tout le temps. Je n'ai jamais pénétré un homme, parce qu'ayant un petit sexe, si tu veux je ne peux pas… J'aurais bien aimé être actif, il y a des partenaires qui auraient bien aimé que je les pénètre. J'ai toujours eu affaire à des mecs qui étaient bien bâtis. Même s'ils étaient passifs, j'arrivais quand même à me faire pénétrer par des passifs, ah oui souvent. Par exemple, ça m'est déjà arrivé de faire l'amour avec un travesti, bon les travestis en général, ils se font prendre, ils sont passifs. Mais cela ne les empêche pas d'avoir un gros sexe, et ça m'est déjà arrivé de me faire sodomiser par un travesti. D'ailleurs c'est un peu excitant. Le mec il est en femme et puis il a un peu de poitrine… Sinon, non au niveau des relations, en vieillissant je suis devenu hard, je suis devenu un petit plus vicieux. Quand on est vieux, on devient plus vicieux, plus hard.

Qu'est-ce que ça veut dire pour toi d'être hard ?

C'est des détails, c'est spécial. Là je vais te choquer, mais je ne sais pas, une fois que je me suis fait sodomiser, le mec il est dans moi, et il en urine dans moi. Ou des fois il m'urine carrément sur la figure. Mais ça, je ne le fais pas avec n'importe qui, on appelle ça être « uro », quand tu aimes bien te faire pisser dessus. J'aime bien lécher l'anus, tu vois ce sont des trucs un petit plus hard.

Et ça, c'est en vieillissant ? Tu ne le faisais pas avant ?

Parce qu'avant c'est un truc qui me… si tu veux, comme je fais de moins en moins l'amour, mes pensées elles deviennent plus vicieuses. J'aime bien tenir le sexe d'un mec quand il fait pipi. Par contre, je ne suis pas scato - scato c'est la merde, ça non. C'est pareil, tu sais ce que c'est le fisting ?

Avec le poing c'est ça ?

Tu sais ce que c'est ça aussi ?

Tu le pratiques ça ?

Non, mais j'aimerais bien. Et puis il y a dix ans, je ne connaissais pas. Tu m'aurais parlé de ça, ça m'a aurait totalement interloqué. Maintenant c'est un truc que j'aimerais bien que l'on me fasse et que j'aimerais bien le faire.

Tu dis qu'il y a dix ans tu ne connaissais pas, mais comment tu as fait pour connaitre, alors ?

Sur des revues. De temps en temps cela m'arrive d'acheter des revues. Et là tu vois, c'est excitant, tu vois un mec enfoncer sa main et tout son avant-bras dans l'anus. Je ne sais pas moi, ça m'excite. Puis j'aimerais bien que l'on me fasse. Et puis ça ne doit pas être évident, ça doit faire mal à mon avis. Et ça, c'est le genre de truc auquel je ne pensais pas avant. Et maintenant, si tu veux le fait que je n'aie plus de relations, sexuellement, je fais des trucs de plus en plus vicelards, de plus en plus vicieux.

Et tu les achètes où ces revues ?

Quand je vais dans un tabac, dans une maison de presse, j'arrive à trouver des revues. Mais je ne suis pas abonné, par contre. D'abord parce que c'est cher et puis… D'ailleurs de temps en temps je me masturbe en regardant ça.

Pour finir, j'aimerais revenir, sans aucune transition, à tes parents. Ils habitent à côté, tu m'as dit tout à l'heure…

Oui je vais les voir souvent. Bon je ne suis pas fourré tout le temps chez eux. Et si tu veux mon père il sait que je suis homosexuel, mais on n'en parle pas tu vois. Parce que tu vois, je n'ai jamais invité un mec chez moi, jusqu'à maintenant. D'abord parce que je n'en avais pas l'occasion et si j'invitais un mec chez moi, ça me générait vis-à-vis de lui. Parce que je ne sais pas, je serais obligé d'inventer quelque chose. Pourtant il sait que je suis homo.

Mais il n'y a pas grand monde qui vient chez toi ?

Personne. Malheureusement. J'aimerais bien. À part, l'année dernière, des mecs que j'ai connus dans le centre de réadaptation, ils sont venus deux, trois, chez moi, on a fait un barbecue. Mais ils étaient plusieurs, là ce n'est pas pareil. Mais avoir quelqu'un chez moi, par exemple pendant deux jours, ça ne m'est jamais arrivé. J'aimerais bien, mais ça ne m'est jamais arrivé. Mais à force, j'ai tendance à me renfermer. C'est vrai que je pourrai bouger. Mais habitant à la campagne, ce n'est pas évident. J'habiterai en ville, c'est sûr que déjà j'irai au théâtre ou au cinéma. Alors que là quand je vais en ville, c'est pour faire du shopping ou des trucs administratifs. Tu connais *[nom de la ville]* ?

Mal. Mais pourquoi tu ne vas pas habiter en ville ?

Après si je rencontre un mec, ce n'est pas en sortant boire un café. Quand j'étais jeune, oui, parce que là non, il faut aller dans des bars ou dans des boites spécialisées. Et puis en dehors de ça comme je suis un peu complexé par… J'aurai eu vingt ans de moins, je l'aurai fait, mais plus maintenant. Et puis si tu veux, dans le temps, en ville, il y a des urinoirs alors que maintenant ce sont des toilettes fermées, alors là il n'y a plus de relation. Alors que dans le temps, il y avait plein de mecs qui pissaient ensemble et puis ça y allait. Mais dans les halls de gare, il y avait plein de… Et même dans les petits bois, hormis le bois de Boulogne, plein de petits bois ou des forêts, où il y a des coins réservés pour les mecs. Même avant que je sois handicapé, il y a quatre ou cinq ans, moi je n'habite pas loin de *[nom de fleuve],* il y a un endroit où il y a une plage exprès pour les nudistes, où les mecs ils sont tous à poils. Là j'avais l'occasion. Maintenant je suis handicapé, va faire un tour sur la plage et avec ma prothèse, c'est moche.

Et comment tu connaissais ces endroits ?

Ah, ah *(rires)*. Par bouche-à-oreille. Et puis de temps en temps j'achète le magazine *Têtu*. Je ne sais pas si tu connais.

Oui.

Bah dis donc tu connais plein de choses sur les homos toi, pour un hétéro *(rires)*. De temps en temps, il y a un guide exprès pour les homos, les bars, les restaurants, les plages, les bois et tout. Et puis en région parisienne, moi je connais Paris comme ma poche, donc je connais bien. Puis ça se voit quand tu te balades dans un bois, tu vois un peu comment ça se passe. Quand ce ne sont pas des putes, c'est des pédé. Mais à Lille, il doit y avoir ça aussi ?

Oui ça s'appelle le bois de Boulogne aussi ici.

Bah oui c'est quand même une grande ville. Puis dois y avoir des bars et des boites gays ?

Oui. Mais [Tristan m'interrompt]

Ça t'arrive d'y aller toi ?

Où ça ?

Dans les boites homos ?

Non, non. Pour finir, j'ai une dernière question : cela fait combien de temps que tu as dit à tes parents que tu étais homosexuel ?

Dans les années 80, au début des années 80. Quand ils ont vu que j'avais une relation avec un mec, ils ont compris et puis je leur ai dit. Puis même les gens de mon village, ils me le disaient. Je ne leur ai jamais caché, mais à l'époque on n'en parlait pas. Mais je leur ai dit. Le problème c'est que ma sœur, qui a été mariée pendant longtemps et tout, elle est devenue lesbienne. Donc elle vit avec une fille. Alors qu'elle a été mariée pendant des années. Et maintenant elle est avec une femme, qui elle aussi a été mariée avec des enfants. Quelle drôle de famille !

Tu trouves ?

Oui, enfin c'est comme partout. Maintenant avec les familles monoparentales, dans une famille sur trois il y a des divorcés. Enfin je ne sais pas, tu as une petite amie ?

Non.

C'est une question indiscrète. Non parce que j'aime bien connaitre un peu les gens. Non, mais maintenant faut prendre la vie comme elle est. Ma sœur, elle est comme ça, elle est comme ça. Moi je suis bien un frère homo. Et elle le sait aussi comme ça, elle le sait depuis longtemps. On se confie plus à ses frères et sœurs, quand même. Elle le sait depuis que je suis jeune.

Bon je crois que notre entretien touche à la fin.

Mais ça ne t'empêche pas de me rappeler, de m'envoyer des textos. Si je ne réponds pas, tu m'envoies un texto et je te rappelle. Mais n'hésite pas. Ça m'a fait du bien de parler, je n'ai pas toujours l'occasion de raconter ma vie. Donc… comme je disais, c'est dommage que tu habites si loin, c'est quand même plus agréable de parler à un quelqu'un de visu, que par téléphone.

Je ne sais pas si tu aurais donné autant dans les détails, si on avait été en face à face.

Quand je connais quelqu'un et que je lui fais plus ou moins confiance, après ça dépend de la personne. C'est quand même, tu fais des études en sociologie, c'est quand même plus sérieux, ce n'est pas comme si je parlais à n'importe qui au téléphone. En tout cas je te dis, n'hésite pas à m'envoyer des textos, même en dehors de ton étude, tu as l'air vachement sympa.

C'est gentil. Merci.

C'est moi qui te remercie Pierre. À bientôt.

Conclusion

Quatre semaines après l'entretien, je reçois ce SMS : « Coucou Pierre. Comment vas-tu ? Te souviens-tu de moi ? Je suis le vieux pédé handicapé de service que tu as auditionné. Où en sont tes investigations ? J'aimerais que tu m'informes, ça me ferait plaisir et je serais content que tu m'envoies un petit texto. Ça me manque un peu de pouvoir me confier à quelqu'un de réceptif. J'espère ne pas t'importuner. *Bisous*. Tristan. N° XXXX ». Je lui ai répondu que je lui enverrai les résultats par courrier, une fois l'analyse des entretiens terminée.

Bibliographie

Berger, Raymond M. 1992. « Passing and social support among gay men ». *Journal of homosexuality* 23 (3): 85-98.

Bergström, Marie. 2013. « La loi du supermarché? Sites de rencontres et représentations de l'amour ». *Ethnologie française* 43 (3): 433-42.

Bessin, Marc, et Marianne Blidon. 2011. « Déprises sexuelles: penser le vieillissement et la sexualité ». *Genre, sexualité & société*, nº 6.
Bourdieu, Pierre. 1993. « L'espace des points de vue ». *La misère du monde*, 9-11.
Bozon, Michel. 1999. « Les significations sociales des actes sexuels ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 128 (1): 3-23.
———. 2020. « Qu'apporte une perspective socio-économique à la connaissance de la sexualité? » *Revue française de socio-Economie*, nº 2: 29-40.
Brasseur, Pierre. 2017. « L'invention de l'assistance sexuelle: socio-histoire d'un problème public français ». Thése de sociologie sous la direction de Génévieve Cresson et de Jacques Rodriguez, Lille 1.
———. 2021. « Handicap ». *Encyclopédie critique du genre*. Paris: La Découverte.
Butler, Judith. 2005. « Trouble dans le genre: le féminisme et la subversion de l'identité, trad ». *Kraus, Paris, Éditions La Découverte (1re édition: 1990)*.
Cassidy, David F. 2007. « L'intimité chez les hommes et les femmes homosexuels âgés ». *Gérontologie et société* 30 (3): 233-45.
Claassen, Cheryl, et J. Dianne Garner. 2005. *Whistling women: A study of the lives of older lesbians*. Routledge.
Clair, Isabelle. 2016. « La sexualité dans la relation d'enquête ». *Revue française de sociologie* 57 (1): 45-70.
Delporte, Muriel, et Aline Chamahian. 2019. « Le vieillissement des personnes en situation de handicap. Expériences inédites et plurielles ». *Gérontologie et société* 41 / 159 (2): 9-20.
Desrosières, Alain. 1978. « Marché matrimonial et structure des classes sociales ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 20 (1): 97-107.
Fassin, Eric. 2007. « Préface. De l'archéologie de l'homosexualité à l'actualité sexuelle ». *L. Humphreys* 124: 5-10.
Flandrin, L. 2011. « Rire, socialisation et distance de classe. Le cas d'Alexandre,«héritier à histoires» ». *Sociologie* 2 (1): 19-35.
Garfinkel, Harold. 1967. *Studies in Phenomologies*.
Goldberg, Abbie E. 2016. *The SAGE encyclopedia of LGBTQ studies*. SAGE publications.
Kehoe, Monika. 1989. *Lesbians over 60 speak for themselves*. Psychology Press.
Kimmel, Douglas, et Dawn Lundy Martin. 2014. *Midlife and Aging in Gay America: Proceedings of the SAGE Conference 2000*. Routledge.
McDonald, Peter. 1995. « L'équilibre numérique entre hommes et femmes et le marché matrimonial: le point sur la question ». *Population (french edition)*, 1579-90.
Passeron, Jean-Claude, et Jacques Revel. 2005. « Penser par cas. Raisonner à partir de singularités ». *Penser par cas*, 9-44.
Pollak, Michael. 1993. *Une identité blessée: études de sociologie et d'histoire*. Editions Métailié.
Pollak, Michael, et Marie-Ange Schiltz. 1987. « Identité sociale et gestion d'un risque de santé ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 68 (1): 77-102.
Pugh, S. E. 2002. « The forgotten: A community without a generation-older lesbians and gay men ».
Roux, Sébastien. 2010. « La naissance d'une cause: la lutte contre le tourisme sexuel impliquant des enfants, des années 1980 à nos jours ». *Mutations*, 280-87.
Sizaire, Laure. 2016. « S'ouvrir au marché matrimonial globalisé: le cas des femmes russophones ». *e-Migrinter*, nº 14.

Tamagne, Florence. 2008. « A propos du texte: l'homosexualité ou le bonheur dans le ghetto ». In *Michael Pollak. De l'identité blessée à une sociologie des possibles*, 207-24. Editions Complexe.

Ville, Isabelle, Emmanuelle Fillion, et Jean-François Ravaud. 2014. *Introduction à la sociologie du handicap: histoire, politiques et expérience*. Louvain-la-Neuve, Belgique: De Boeck.